

Zunik dans le chouchou. Bertrand Gauthier. Illus. Daniel Sylvestre. Montréal, La courte échelle, 1987. Non-paginé. 6,95\$ broché. ISBN 2-89021-068-5.

Zunik est un petit garçon qui vit avec son père François. Cette journée-là, l'amie du père vient faire garder sa fille Ariane avec qui le petit Zunik doit non seulement partager ses jeux mais aussi l'attention du père. Zunik, jaloux, refuse de prêter son crayon à colorier rouge alors qu'il utilise le vert, n'accepte pas qu'Ariane prenne la main de François, compte le nombre de tours de patinoire qu'elle fait avec François et ainsi de suite. Zunik perçoit la relation de son père avec la petite Ariane Arbour comme injuste. "François oublie qu'il est mon père à moi" dit-il et, entiers comme savent si bien l'être les enfants, Zunik déteste son père "quand il aime mieux Ariane Arbour" que lui.



Les plus grands comme les tout petits pourront admirer les illustrations hautes en couleurs de Daniel Sylvestre. Les scènes d'intérieur sont détaillées, réalistes (je pense à la petite mitaine qui dégoutte, aux jouets qui traînent par terre), les scènes de la ville sous la neige sont ravissantes et

enfin les visages, les gestes et même le mouvement des objets traduisent habilement les émotions qu'éprouvent les personnages dans ce petit conte sur la jalousie enfantine. Zunik et Ariane s'expriment dans une langue simple et adaptée à leur âge. Les dialogues permettent au lecteur d'observer la scène en témoin objectif, tandis que la narration en bas de page constitue un témoignage touchant de ce que Zunik vit intérieurement.

Le chouchou est un livre réaliste, bien adapté au quotidien moderne. Bien qu'au début du livre on ne comprenne pas tout de suite que François et "mon père" sont une seule et même personne, les enfants s'y retrouvent facilement, interprétant "l'amie de mon père" en fonction de leur expérience personnelle. Le jeune lecteur, quelque soit son contexte familial, se retrouvera aussi dans le discours de nos deux personnages: "je ne suis plus ton amie", "mon père lui donne tout le temps raison", "tu es une tricheuse", etc. Les parents pourront comprendre aussi avec ce livre ce que Zunik ressent et ce que tout enfant pourrait ressentir face à des paroles que l'on croit sans importance (le père dit à Hélène: "Zunik était un peu fatigué mais ton Ariane est une petite soie"), ou face à l'attention en apparence inoffensive que l'on accorde à un autre enfant:

"moi j'ai toujours tort", "il ne pouvait rien refuser à son petit chouchou", etc. Mais la leçon de psychologie familiale vaut-elle autant pour les enfants, à qui le livre est destiné? Les enfants à qui nous avons fait lire *Le chouchou* n'ont pas su prendre le recul nécessaire: Zunik, le mal aimé, l'incompris, est vraiment victime de la machiavélique Ariane qui vient voler crayons, paix et père. Le thème de la jalousie y est bien exploité; nous aurions cependant préféré que le livre propose une solution, qu'il soumette à l'enfant une explication, une dédramatisation de ce qu'il éprouve face au sentiment d'injustice dont il se croit victime lorsqu'il a à partager quelque'un qu'il aime.

Suzanne Pellerin est spécialiste en linguistique française. Rattachée à l'Université de Colombie britannique depuis 5 ans, elle enseigne maintenant à l'université York à Toronto où elle s'occupe également de préparation et d'analyse d'outils pédagogiques.

WILDERNESS SURVIVAL

Canadian Crusoes: a tale of the Rice Lake Plain, Catharine Parr Traill. Ed. Rupert Schieder. Carleton University Press, 1986. 324 pp. \$9.95 paper. ISBN 0-88629-035-X.

This edition of Catharine Parr Traill's long-out-of-print juvenile novel, prepared with great scholarly care by the Centre for Editing Early Canadian Texts at Carleton University, will be welcomed by those interested in broadening the canon of early Canadian literature. Very popular during the Victorian era, *Canadian Crusoes* remained in print in many British and American versions from its original publication in 1852 until its first Canadian edition in 1923. In his fine preface and introduction, editor Rupert Schieder reveals the thoroughness of his research into the history of the book's composition, publication, and reception, from 1837 when Traill apparently first contemplated writing a story of lost children to Schieder's own boyhood enjoyment of the tale many decades later.

Today the book is less likely to appeal to the Judy Blume generation of juvenile readers than to adults interested in Canadian cultural history. In common with most children's literature, its narrative transparency openly proclaims the values of the society in which and for whom it was written, giving us a clear view of its code of political, racial, sexual, economic and religious values. In this case, Traill's account of the survival of a quartet of adolescents--a pair of half-Scottish, half-French siblings, their French-Canadian cousin, and an abandoned Indian girl--is infused with the Protestant work